

BATI CHÉTANIAN

LE COLOPHON D'UN TRADUCTEUR POÈTE ET THÉOLOGIE

Cet article reprend la communication que j'ai donnée le 11/10/14. L'intérêt du texte que j'y ai présenté réside non seulement dans ses qualités littéraires, mais également dans les questions qu'il a suscitées quand je l'ai découvert il y a un peu plus de dix ans, et qui, malgré mes recherches, restent encore sans réponses.

L'auteur de ce texte est reconnu par Grigor Vkayasēr lui-même comme son fils spirituel *որդի իմ ըստ հոգւոյ*. Mon dessein, en le présentant, était de le soumettre à l'examen d'autres chercheurs de l'AIEA pour leur livrer mes interrogations.

I. LA SITUATION DE CE TEXTE

Il s'agit d'un colophon qui clôt le manuscrit conservé au Maténadaran, sous la cote 1315. Ce manuscrit contient la version arménienne complète des Homélies sur les Actes des Apôtres de Jean Chrysostome, réalisée en 1076/77, à la demande de Grigor Vkayasēr et révisée par son disciple Kirakos. Il se termine par un colophon en trois parties: la première, colophon du commanditaire de la traduction, plusieurs fois reproduite et éditée, est bien connue, la troisième est le mémorial du copiste de ce manuscrit, dont la copie se situe entre 1260 et 1283. C'est la deuxième partie seule qui retiendra mon attention: elle a été écrite par Kirakos, le réviseur-correcteur de la traduction et n'a pas, à ma connaissance, bénéficié d'une étude appropriée à son importance.

II. LA COMPOSITION DE CE COLOPHON

Ce colophon est composé de quatre parties:

1. La première partie commence par une invocation à la Trinité qui est une citation du tout début de la *Théologie mystique* du Pseudo-Denys l'Aréopagite. Cette partie est une méditation-invocation sur l'essence divine que loue le chrétien: celle-ci est ineffable, «au-delà de la parole» *գերզբան*, incompréhensible, «inconcevable pour les esprits» *անհաս ի մտաց*, pleine de «bienfaisance» *բարերարութիւն*. «Trinité suprême» *երրորդութիւն գերագոյ*, elle est «provident[e]» pour les chrétiens *քրիստոնէից վերատեսուչ* qu'elle dirige, pour les leur révéler, vers les «mystères de la théologie» *աստուածաբանութեանն խորհուրդք*.

2. La seconde partie est une réflexion sur l'économie divine. D'abord sur le Fils, «lumière de la gloire du Père» լոյսն փառաց Հաւր qui s'est incarné, «uni[...] au corps» ի մարմնի միացեալ et «à nouveau, cré[ant] notre genre humain» վերստին արարչագործեալ զասգս մարդկան, a racheté les hommes.

La réflexion se poursuit ensuite sur les élus de Dieu. Elle commence par «les élus du commencement» ընտրեալսն ի սկզբանէ: ces «êtres d'une magnifique splendeur, brillants de lumière, troupes glorieuses de l'édifice» մեծապայծար լուսազգեացս... ի փառազնատեսակ կառուցմանի հոյլս pourraient désigner soit les saints de l'Ancien Testament soit les anges.

Puis viennent les apôtres, «soleils de justice» արեգակունք արդարութեան, qui marquent une nouvelle étape de l'économie divine, caractérisée par la venue dans le monde entier de l'«Esprit divin», աստուածադործ Հոգւովն լցեալք soit l'Esprit saint. Ce passage, un des plus explicites du texte, quant à l'expression et au sens, chante, dans une langue rythmée par des reprises anaphoriques, le rôle moralisateur de ces «soleils» qui ont «parcouru... l'univers» ընթացան... ընդ տիեզերս pour en chasser le diable, mettre fin à l'idolâtrie et aux sacrifices, purifier les âmes des hommes; «de la terre ils ont fait le ciel et ils ont mêlé les hommes avec les anges» զերկիրս երկին արարին, և զմարդիկ ընդ հրեշտակս խառնեցին: cette dernière allusion voulant sans doute faire référence à la vie monastique, le religieux qui mène une vie monacale pouvant vivre comme les anges.

Ce passage sur les apôtres, dont les actions sont «bien plus grandes que celles du Sauveur [...]» գործելով զմեծամեծս քան զոր փրկիչն արար [...] ըստ նորուն խոստմանն «selon la promesse du Sauveur lui-même», se termine par l'éloge de Paul անուանակիրն անալթն ընտրութեան, désigné dans les mêmes termes que dans les Actes des Apôtres, puis par l'éloge de Luc, l'auteur des Actes.

3. La troisième partie souligne, dans cette économie du salut, le rôle éminent de Jean Chrysostome, «Jean à la Bouche d'Or», Յովհանն ոսկէ բերան, commentateur et prédicateur par excellence: «comme une fontaine jaillissante» աղբիւրաբար բղխեալ il a donné «forme» զձև բերեալ et «ajouté de la lumière» լոյս ի լոյս յաւելեալ aux actes des apôtres; et grâce à qui, «nous» - l'auteur du texte et ses contemporains - nous avons atteint le stade de la «ressemblance» avec Dieu աստուածատեսս արժանացաք. Est également souligné le rôle de «moi» և ես - Kiwrakos, le traducteur dont le nom ne sera donné que plus loin - qui se désigne comme «Vardapet» վարդապետ, maître en théologie; lui n'est qu'un «imitateur pâle» տարտամ հետևողս du remarquable maître, travaillant «avec un grand effort»

շանիւ մեծաւ, et «beaucoup de labeur» բազում տաժանմամբ; quant au troisième, dont le rôle capital est mis ici en valeur, c'est Grigorios Գրիգորիոս, le commanditaire de la traduction, dont l'initiative a été «régénér[atrice] en tout» ամենայնիւ նորոգելով.

4. La quatrième partie est l'exhortation finale: le premier dont il convient de se souvenir est «Grigoris» Գրիգորիս (le commanditaire), appelé le «second Illuminateur [...] successeur de saint Grigor» երկրորդ լուսաւորիչն [...] Գրիգորիս հետեող, son «aïeul» հաւ(ոյ)ն իմ(ոյ), comme il l'a écrit lui-même dans son colophon (452ա/2). Ce premier Illuminateur est saint Grégoire l'Illuminateur, le fondateur de l'Église arménienne dont descend Grégoire le Martyrophile. La recommandation invite ensuite à se souvenir de «moi» Kiwrakos, le second traducteur: les détails sur le travail de révision font état de la «traduction incommode et obscure du rhéteur grec» սակս անյարմար և խրթին ի թարգմանութիւնս, հռետորին յունականի, traduction qu'il a fallu «arranger» յերիւրել au prix de beaucoup de travail et d'efforts.

Cette composition est cohérente:

A. Dieu, le Père mystérieux;

B. Dieu, le Fils qui s'incarne et envoie les apôtres et notamment Paul et Luc;

C. puis vient Jean Chrysostome;

D. «Je», le traducteur, d'une humilité extrême. Je n'ose penser qu'il se compare aux porcs auxquels on ne doit pas jeter la perle (Voir Mt 7, 6: Μὴ δῶτε τὸ ἅγιον τοῖς κυσίν, μηδὲ βάλητε τοὺς μαργαρίτας ὑμῶν ἔμπροσθεν τῶν χοίρων: Ne donnez pas ce qui est sacré aux chiens, ne jetez pas vos perles aux porcs).

Avec ce colophon, construit comme une échelle dressée jusqu'à la Trinité, Kirakos, se fait l'interprète de l'essence divine. C'est qu'il n'est pas uniquement traducteur: son texte solidement charpenté apparaît comme un vrai texte théologique et doit être interprété dans ce sens.

Derrière l'influence marquée du Pseudo-Denys, perce une personnalité imprégnée en profondeur de la tradition arménienne.

Ce texte est, en effet, révélateur de deux aspects de la personnalité de Kirakos.

III. LE PREMIER ASPECT EST QU'IL MONTRE UNE INFLUENCE MARQUÉE DU PSEUDO-DENYS L'ARÉOPAGITE.

Cette résonance dionysienne est manifeste dans tout le texte:

1. L'invocation initiale à la Trinité est une citation du tout début de la *Théologie mystique*: Τριάς ὑπερούσιε καὶ ὑπέρθεε καὶ ὑπεράγαθε τῆς

b) le thème des «tablettes» qu'on trouve, juste avant dans la même page, développe la même idée :

Արդ նորա... տախտակք աստուածագիրք և արձանք բանաւորք աստուածատեսակք եղեալ...: tablettes de l'écriture de Dieu et monuments doués de raison à la ressemblance de Dieu...

Parce qu'ils sont un reflet du Christ, soleil de la justice, parce que sur eux s'inscrit la parole de Dieu, ils sont devenus, sans l'être au départ, soleils de justice, par reflet, et écriture vivante de Dieu.

Ce thème de la «tablette» se trouve dans la Deuxième Épître aux Corinthiens (2 Co 3,3, 2 Co 3,7 et 2 Co 3,18) et est une combinaison de deux thèmes (la lumière et la gloire de Dieu sont reflétées par les apôtres).

5. «Les apôtres qui font des actions bien plus grandes que le Sauveur, selon la promesse du Sauveur» *Գործելով զմեծամեծս քան զոր փրկիչն արար յաշխարհի, ըստ նորուն խոստմանն*. Je répète cet exemple parce que cette supériorité affirmée peut surprendre, mais elle figure dans l'Évangile selon Jean (Jn 14.12): ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ τὰ ἔργα ἃ ἐγὼ ποιῶ κάκεινος ποιήσει, καὶ μείζονα τούτων ποιήσει, ὅτι ἐγὼ πρὸς τὸν πατέρα πορεύομαι: “Amen, amen, je vous le dis, celui qui croit en moi fera lui aussi les œuvres que je fais; il en fera même de plus grandes, parce que je vais vers le Père.”

Cet exemple sert généreusement mon propos: dans Pseudo-Denys, le Christ, en tant que Dieu, est supérieur aux anges mais, en tant qu'homme, il leur est inférieur et donc inférieur aux apôtres.

L'affirmation implicite ici est que le Christ est Dieu et homme.

6. L'angélogologie, dans le christianisme — si on exclut certaines formes marginales des II^e et III^e s. — est le propre du Pseudo-Denys.

a) *և զմարդիկ ընդ հրեշտակս խառնեցին* : ils ont mêlé les hommes avec les anges.

Le rôle des apôtres dans l'élévation des hommes vers Dieu fait qu'eux-mêmes sont des anges et contribuent à façonner des anges.

b) *Հրեշտակահրաւնս արարեալ վերայ թռիչս կացուցեր*: Après avoir créé la religion des anges, tu en as fait des étoiles au-dessus <de nos têtes>.

Avec Grigorios qui a créé la religion des anges, on est dans la logique de Denys : le hiérarque reproduit ce à quoi les anges inférieurs de la hiérarchie céleste l'ont initié.

c) *հրեշտակերամ լուսածիր դասք կրանաւորաց*: troupe d'anges lumineux, cohortes de religieux.

Il y a l'idée également qui se retrouve dans le christianisme ancien qu'être moine, c'est se conformer à la république céleste, imiter les an-

ges. L'idée sous-jacente ici est que se développe un monachisme proprement arménien et que les «étoiles» au-dessus de nos têtes sont des êtres divins inférieurs.

7. Au début de la Mystagogie, dans l'œuvre de Maxime le Confesseur, se trouve le thème de Denys qui est lui-même illuminé des lueurs divines et fait connaître ce qui n'était pas connu. C'est le rôle dévolu ici à Jean Chrysostome: *Ուստի և երանելին Յովհանն ոսկե բերան հետևադն առաքելոց...*

8. Pour le Pseudo-Denys enfin, les théologiens sont des écrivains inspirés par Dieu: la parole dite par Dieu est répercutée par eux. Ici c'est par Chrysostome, commentant les Actes des apôtres de Luc, et par le traducteur, Kirakos.

IV. KIRAKOS POÈTE.

Le deuxième aspect que révèle ce texte empreint d'une poésie propre à Kirakos, qui exploite avec bonheur les ressources de la langue arménienne, ce sont ses dons de poète. Kirakos serait-il un hymnographe pratiquant l'hymnographie de son Église?

Bien des formules ou des expressions se retrouvent, en effet, dans les šarakan (tropaires) :

– *լոյս փառաց Հաւր* de l'Épître aux Hébreux (He 1,3) se retrouve dans le Erevan 6885, hymnaire parakanon du XIII^e s., d'écriture cappadocienne d'après Artachès Matevosyan, que suit Charles Renoux: c'est un hymnaire d'une communauté arménienne, mais qui reprend des strophes de l'hymnaire arménien officiel. (L'intérêt des hymnaires parakanons vient de ce qu'ils contiennent des strophes que l'on a écartées de l'hymnaire officiel.)

On retrouve *լոյս փառաց Հաւր* dans l'incipitaire de l'hymnaire arménien de Venise 1907.

On retrouve la formule *լոյս փառաց* dans le *Շարակնոց* Šaraknoc' de Constantinople 1815.

On retrouve également dans le *Շարակնոց* Šaraknoc' de Constantinople 1815.

– *արեգակունք արդարութեան*: sous la forme *արեգակն արդարութան ՔՍ*;

– *լոյս ի լոյս*: rappelle l'expression *լոյս ի լուսոյ ծագեալ ի հաւրէ* du credo et de certains šarakan (Šaraknoc' de Constantinople 1815 et de Venise 1814);

– *սուրբ մանկունք եկեղեցեաց*: rappelle *մանկունք եկեղեցւոյ* de certains šarakan (Constantinople 1815 et Venise 1814).

Pour clore sur ce point appuyer mon propos, je rappelle ce que dit

Grigor Vkayasēr, dans le colophon du commanditaire, en 452^{va}/p/1: «Et là [le savant Kirakos], [...] en vertu des dons généreux de l'Esprit, régénéra à nouveau les mots abâtardis du rhéteur, en les rendant mélodieux pour qu'ils soient fluides à l'audition et adaptés à notre nation. *եւ անդ [գիտնականն Կիրակոս], [...] ըստ առատատուր Հոգւոյն պարգեացն, վերստին արծարծեալ զխորթացեալ բանս հռետորին, յեղանակելով ի դիւրաւուրս և յարմարականս մերոյին ազինս:*

Notre Kirakos, dont le texte est riche d'expressions rythmées témoignant de son sens de la formule pourrait bien être hymnographe. Ces expressions qui émaillent son texte et lui impriment sa musicalité semblent être des formules modifiées de la liturgie arménienne. Or on sait, grâce à Charles Renoux¹, le rôle qu'a joué Grigor Vkayasēr dans le domaine liturgique: son œuvre – l'introduction de quarante-six nouvelles fêtes dans le Lectionnaire (*ճաշոց*) – aurait été achevée par son disciple, qui aurait ajouté trente autres célébrations, ce qui est accrédité par deux colophons, l'un de Vkayasēr lui-même, l'autre de son disciple. Kirakos est, sur les traces de son maître, un noble serviteur de la liturgie. Comment pourrait-il en être autrement? Il vit et travaille dans un milieu monastique dont la vie spirituelle est centrée sur la liturgie. On sait quelle puissance évocatrice émane de la célébration liturgique: celle-ci, comme l'art religieux, est riche de symboles et de signes qui disent Dieu, transmettent la parole sur Dieu telle qu'elle est pensée dans une communauté particulière. Si Kirakos est serviteur de la liturgie, la liturgie, elle-même, est servante de la théologie. Et Kirakos est au service de l'une et de l'autre.

V. KIRAKOS THÉOLOGIEN.

Je terminerai par des questions.

Comment dans la liturgie spécifiquement arménienne se manifestent donc les mystères divins? Si la théologie, qui est parole sur Dieu, s'exprime dans des symboles et des signes, quelle théologie s'exprime dans la liturgie arménienne à travers l'hymnaire arménien? Et quelle est l'originalité de Kirakos, fils spirituel de Grigor Vkayasēr?

Kirakos a modifié certains tropaires, a œuvré pour le renouveau de la liturgie de son Église à un moment donné. Quand il y a renouveau liturgique, il y a renouveau théologique également. Quels changements Kirakos a-t-il imprimés à la théologie arménienne? Au-delà de l'influence dionysienne manifeste que dévoile son texte, et malgré les mutilations du manuscrit, son colophon a révélé des qualités de théologien qui lui sont

¹ Voir C. Renoux, *Le Lectionnaire de Jérusalem en Arménie : le Čašoc*, PO 200 T. 44. F. 4. (1989).

propres. Il ne fait aucun doute que Kirakos est un vrai théologien qui développe une vraie théologie. Quelle influence spécifique a-t-il exercée sur la théologie arménienne? Quels thèmes peuvent apparaître nouveaux dans l'histoire de la patristique orientale? Et pourquoi ces changements ont-ils été opérés à ce moment précis? Théologie et politique entretiennent entre eux des rapports étroits. Que se passait-il à la fin du XI^e début du XII^e s. qui ait pu justifier les changements intervenus dans les rites de l'Église arménienne et, avec eux, dans la théologie arménienne? Ce sont autant de questions que je souhaite poser aux historiens de la théologie.

Վարդենի Շեյթանեան

Բանաստեղծ-աստուածաբան քարգմանիչի մը յիշատակարանը

Ուսումնասիրութեանս նիւթը Մ. Մաշտոցի անուան Մատենադարանի, թ. 1315 ձեռագրի յիշատակարան մըն է: Զեռագիրը կը պարունակէ Յովհան Ոսկեբերանի՝ Գործք Առաքելոց-ին նուիրուած ճառերու հայկական թարգմանութեան ամբողջական տարբերակը: Թարգմանութիւնը իրագործուեցաւ 1076/77 թուականներուն, Գրիգոր Վկայասէրի պատուէրով, և խմբագրուած է իր աշակերտ՝ Կիրակոսի կողմէն: 13-րդ դարու այս ձեռագիրը աւարտուած է յիշատակարանով մը, որ երեք մասի բաժնուած է: Առաջինը՝ թարգմանութեան պատուիրատուին հանրածանօթ յիշատակարանն է, բազում անգամ հրատարակուած: Երրորդը՝ ձեռագրի գրիչինն է, գրուած 1260 և 1283 թուականներուն միջև: Երկրորդը՝ միակը որ կ'արժանանայ ուշագրութեանս, գրուած է թարգմանութեան խմբագիր-սրբագրիչ Կիրակոսի կողմէն:

Կիրակոսին յիշատակարանը, որ նախորդ աշխատանքներէս մէկուն մէջ անուանած եմ «թարգմանիչի յիշատակարան», իմ ունեցած տեղեկութիւններունս համաձայն, չէ ուսումնասիրուած ըստ արժանւոյն: Այն կը սկսի Սուրբ Երրորդութեանը նուիրուած աղօթքով, որ քաղուած է Կեղծ Դիոնիսիոս Արիսպագացոյ Յաղագս Խորհրդականի Աստուածաբանութեանն խորագիրը կրող քերթուածի նախաբանէն: Թէպէտ և թերի թերթեր կը գտնուին ու դիոնիսեան ակնյայտ ազդեցութիւններէն բացի, յիշատակարանը կը բացայայտէ իր հեղինակի աստուածաբանական արժանիքները, որոնք կ'արտայայտուին հոգևոր երգասացութեանը յատուկ շափածոյ և կշռութաւոր ոճով գրուած, ամբողջ բնագիրի ընթացքին:

Այս յիշատակարանին մէջ, Կիրակոսը, իբրև աստուածային էութեան մեկնիչ, յետագայ սերունդներուն բարձր հոգևոր արժանիքներով օժտուած բանաստեղծական երկ մը կը փոխանցէ, որ կարելի է ըսել՝ նուաճումն է հոգևոր երգասացութեան շարականի պատմութեան մէջ: Որպէս ծիսական ստեղծագործութեան վերականգնացում, այն կրնայ արժէքաւոր նմուշ հանդիսանալ հայ կրօնական պատմութեան մէջ: